

26-27 Septembre 1944 – Le Front des Vosges

Le Bataillon d'Infanterie de Marin et du Pacifique

Libère Magny-Jobert

Le 26 septembre, le B.M. 4 enlève Lyoffans et Andornay. Poursuivant son attaque vers Magny-Jobert, il se heurte à une vive résistance qu'il ne peut entamer, et aura 18 tués et 98 blessés. Épuisé, il est alors relevé par le Bataillon d'Infanterie de Marine et du Pacifique du Colonel Magendie qui reprend l'attaque le 27 septembre. Le Commandant du B.M. 4 parviendra de son côté à 17 heures à rejeter une contre-attaque allemande sur le village.



Général BROSSET
Commandant la 1ère D.F.L.

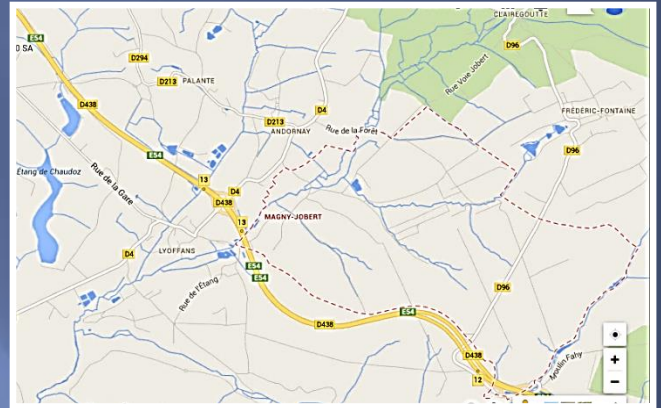
LE VILLAGE DE MAGNY-JOBERT



« C'est un tout petit village de 31 feux. Il est situé dans la vallée de la Clairegoutte, à gauche de la route Lure-Héricourt, entre deux collines. Au sommet de l'une d'elles passe la route d'Andornay, devant le cimetière paroissial dont Jobert aperçoit seulement la grande croix ; l'autre colline est couronnée par la superbe forêt qui s'étend jusqu'à Lomont, Belverne, Frédéric-Fontaine.

La plupart des maisons sont bâties sur la rive droite de la Clairegoutte, dans le fond de la vallée ; quelques-unes seulement se dressent sur les flancs des collines. Ce sont toutes des maisons rustiques, solides ; l'une d'elles était autrefois un moulin, une autre le pavillon de chasse du prince de Montbéliard, au temps où la forêt couvrait tout le pays.

Enfin, à l'extrémité du village, à la lisière de la forêt, se dresse la Chapelle des Cornottes ou la Michelhaus ; c'est une petite construction couverte de lierre, ombragée de beaux tilleuls ; à quelques pas de son seuil, on trouve une fontaine miraculeuse dont l'eau guérit certaines maladies des yeux.

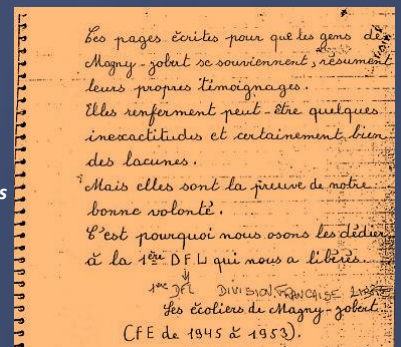


La relation de cet article sur les événements survenus à Magny-Jobert en septembre 1944 est issue d'un dossier réalisé par Madame Marguerite VUILLEMOT (1899-1984), institutrice en poste lors des combats de 1944, avec le concours des enfants scolarisés de l'époque. Une synthèse de ce dossier a été publiée par sa fille, Marie-Claire Vuillemot, dans un numéro du bulletin Bir Hakim l'Authion d'avril 1998.

Magny-Jobert n'a pas de boutiques. Il a un atelier de menuisier et des carrières de grès en exploitation.

Le village possède une école depuis 1839. De 1839 à 1953, neuf maîtres et maîtresses ont enseigné à Magny-Jobert, preuve certaine que notre petit village est bien agréable à habiter ».

La dédicace des écoliers de Magny-Jobert aux libérateurs de la 1ère D.F.L.



25 et 26 septembre 1944 – Le Front des Vosges

Le Bataillon d'Infanterie de Marin et du Pacifique libère Magny-Jobert

MAGNY-JOBERT SOUS LA PRESSION ALLEMANDE
durant la semaine du 18 au 25 septembre 1944

« Longue semaine d'attente cruelle, d'espoirs déçus, d'alertes terribles.

Les Allemands sont méfiants, toujours sur le qui-vive, car ils connaissent, en effet, dans la forêt proche, la présence des maquisards.

Le Lieutenant répète au maire, chaque fois qu'il le rencontre : « *Si un seul coup de feu est tiré sur mes hommes, je fais fusiller tous les hommes de Magny-Jobert et je brûle tout le village !* » et, un jour, il ajoute « *Nous avons pris, dans la forêt, cinquante jeunes gens et nous les avons fusillés* ».

C'est ainsi que, par les Allemands eux-mêmes, nous apprenons l'affaire de MAGNY-D'ANIGON ; l'engagement entre un groupe du maquis et les forces allemandes cantonnées à Clairegoutte, la prise des maquisards, leur exécution dans le cimetière du Magny. L'ordre est donné de fermer toutes les fenêtres et défense est faite aux hommes de sortir dans la rue. Le garde Lastenet, habitant seul, est obligé d'aller au ravitaillement ; il passe devant la maison Chaillas ; l'Adjudant furieux sort, l'invective en allemand et tire plusieurs coups de revolver en l'air. Un gamin de 15 ans Claude Vuillemot, élève au collège de Lure, s'entretient en allemand avec les soldats ; lui et sa famille sont aussitôt suspects ; on les soupçonne d'être des terroristes. Le vendredi matin, le Lieutenant, l'Adjudant et quelques hommes font irruption dans la maison Vuillemot, ils barricadent toutes les issues, perquisitionnent dans les moindres recoins, emmènent les bicyclettes et partent en laissant une sentinelle dans la cour. Le Lieutenant fait la sourde oreille aux paroles de l'Adjudant qui propose de mettre le feu à la maison. Cependant, dans l'après-midi, après discussion avec le Maire, le Lieutenant rappelle la sentinelle et la famille Vuillemot n'est plus inquiétée. Mais des groupes du maquis errent à la lisière du bois, cherchant à percer les lignes et une menace terrible pèse sur Magny-Jobert. Aussi, dans le village, c'est un cri unanime : « *Est-ce qu'ils vont bientôt attaquer !* ».

Fausse alerte : les soldats gagnent leurs postes de combat. Il paraît que depuis quelques heures l'activité des patrouilles françaises augmente et on vient de signaler l'approche de véhicules sur la route de Frotey.

En attendant, les Allemands creusent le sol sans relâche, posent des mines, installent une batterie antichar le long de la route Lure-Héricourt, derrière la maison Jobard, coupent les arbres qui barrent leur horizon.

Le mouchard survole lentement le village. Les allemands se terrent pour la plupart. Cependant, ils continuent à circuler autour de la maison Perrin où il n'y a pas d'officier. Le mouchard photographie.

Et lors de la préparation d'Artillerie avant l'attaque nos batteries auront pour objectifs : les prés Migot parsemés de trous individuels et la maison Perrin que le commandement français prend pour un P.C.

La situation devint de plus en plus tendue. Les Allemands font sauter les ponts et Magny-Jobert est isolé du reste de la paroisse.

Enfin, l'aube du dimanche 24 se lève. (...)

Le 25, vers Midi, les Allemands occupent leurs postes de combat :

« *L'attaque est imminente* » dit le Lieutenant.

L'après-midi des fusants éclatent au-dessus de Magny-Jobert et les Français bombardent le point d'appui des Baraques. » (...)



Magny-d'Anigon- Rue de la Tille, adossé au mur d'enceinte du cimetière communal :

« Aux Morts du maquis du Chérimont 18 - 26 septembre 1944 »

A l'intérieur du cimetière une plaque indique le lieu de l'exécution

Source photo: Georges SIMON 12-03-2009

Cette photographie est sous licence d'usage [CC-BY-NC-SA 2.0](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/2.0/)

25 et 26 septembre 1944 – Le Front des Vosges

Le Bataillon d'Infanterie de Marin et du Pacifique

libère Magny-Jobert

LES HEURES DE LA LIBERATION DE MAGNY-JOBERT
vécues par les habitants du village

LA NUIT DU 26 AU 27 SEPTEMBRE

« A MAGNY-JOBERT, tout le monde a regagné les caves. On discute dans l'obscurité car on n'a pour s'éclairer que de petits bouts de bougie, glanés çà et là. Chez Chaillas, on a laissé les portes ouvertes, craignant le retour des Allemands. A chaque instant, des soldats arrivent, cherchant leur officier. Un homme portant un blessé sur son dos réclame le lazaret. Les deux hommes sont ruisselants : blessé depuis le matin, devant le cimetière, un des soldats est resté toute la journée dans son trou, sous la pluie, avec son camarade ; le soir venu, celui-ci a chargé l'autre sur son dos et, dans le noir, a essayé de gagner le poste de secours ; ils sont tombés en traversant la CLAIREGOUTTE. On met des vêtements secs au blessé qui s'endort sur la paille. Un peu plus tard arrive un groupe guidé par un infirmier. Les hommes repartent mais l'infirmier demeure pour soigner le blessé qui a une balle logée sous l'omoplate.

Dans la cave de l'école, un seul soldat allemand a refusé de suivre ses camarades. Il s'endort. Mais un Allemand pénètre dans la cave, secoue le dormeur. Celui-ci s'éveille et blêmit. Sans prononcer une parole, il se lève et suit l'autre. Quelques secondes après, retentit au dehors une détonation qui glace d'effroi les occupants de la cave.

Enfin, l'aube paraît. On sort aux alentours des maisons. On n'aperçoit pas d'Allemands : ils sont au-dessus du village, dans les carrières.

LA LIBERATION DU VILLAGE, LE 27 SEPTEMBRE

Dans chaque maison, on a soigné le bétail, on a fait la corvée d'eau. Et on attend. Tout est calme.

Boichot et Lastenet profitent de cette longue accalmie pour relever Louise et Emile Bille qu'ils déposent dans leurs pauvres cercueils de bois blanc. Sur l'un, Boichot écrit : *Louise*, et sur l'autre : *Emile*. Ils déposent les cercueils côte à côte dans l'écurie de Tatet car quand pourra-t-on les enterrer ?

Paul Perrin, habitant ANDORNAY, inquiet sur le sort de ses parents, arrive à Magny-Jobert. Il visite ses parents hébergés dans la cave de l'école puis veut rejoindre ANDORNAY en passant par les Planchettes. Il est mitraillé.

Alors il monte la Banire et arrive près de chez Breton. Un char est en position. Il doit, dans quelques minutes, envoyer sur Magny-Jobert 400 obus de gros calibre.

Les Français vont attaquer et ils doivent s'emparer de Magny-Jobert coûte que coûte. Paul Perrin s'entretient avec l'officier, le renseigne. L'officier, perplexe, envoie une patrouille à Magny-Jobert. Ballot confirme les dires de Perrin : les Boches ne sont plus au village.

Chaudez arrive et joint ses instances à celles de Perrin. Il ne faut pas bombarder le village : « *Tirez sur les lisières ! Tirez sur les carrières !* ». Quelques instants après, le tir se déclenche. Une avalanche d'obus s'abat sur les carrières, la sente de Belverne, les Cornottes, les Alleurris. Les Boches surpris n'ont pas le temps de se replier ; leurs pertes sont énormes.

Bientôt, les Français entrent à MAGNY-JOBERT et progressent jusqu'à la lisière du bois, ramassant une quantité de prisonniers.

A Magny-Jobert, les gens sortis de leurs abris assistent ébahis à l'arrivée de leurs libérateurs.

On les prend d'abord pour des Américains à cause de leur uniforme.

Ils se font connaître : ce sont des soldats du Bataillon d'Infanterie de Marine et du Pacifique des Forces françaises libres, « *bataillon glorieux qui s'est battu sur tous les champs de bataille des forces françaises libres en Libye, Erythrée, à Bir Hacheim, à El Alamein et en Tunisie, puis en Italie et a partout, par son dynamisme et sa bravoure, représenté dignement les Forces Françaises combattantes.* »

Une longue acclamation retentit : « *Vive de Gaulle ! Vivent les soldats de la France Libre !* ».

Les combattants avancent dans les rues du village de leur allure souple de soldats du désert, les uns, l'arme en avant, explorent les maisons et ramassent les prisonniers, livrent assaut aux S.S. entêtés qui ne veulent pas se rendre ; enfin, les hommes du Bataillon de Transmissions parcourent le village avec leurs antennes et communiquent avec le P.C.

Bientôt, les prisonniers sont rassemblés devant la maison Chaillas. On les fouille, on les aligne. Ils ont perdu de leur morgue.



25 et 26 septembre 1944 – Le Front des Vosges

Le Bataillon d'Infanterie de Marine et du Pacifique

libère Magny-Jobert

L'infirmier allemand a un revolver au côté. Un soldat le lui arrache en disant d'un ton fier :

« *Chez nous, les infirmiers ne sont pas armés !* ».

L'autre blêmit en bafouillant une excuse.

Le blessé est installé sur une civière. « *Revenons-le, dit un soldat* ». Car les premiers obus allemands s'abattent sur le village. On le transporte dans la cave et des soldats s'installent à côté de lui, assis sur des pierres, grillant quelques cigarettes.

Le Boche leur jette des regards furieux, haineux.

Les soldats s'en aperçoivent. Que vont-ils faire ? « *T'es pas prêt de r'voir Adolphe !* » gouaille simplement un parisien. Décrire la fureur du Boche est impossible.

LA CONTRE-ATTAQUE ALLEMANDE

Le village même de MAGNY-JOBERT est donc occupé par le Bataillon de Marine et du Pacifique. Mais les combats aux extrémités du village ne sont pas terminés. Malgré tous leurs efforts, le 27 septembre, les Français ne peuvent progresser au-delà des lisières.

Un peu avant la tombée de la nuit, il est bien certain que les Allemands s'apprêtent à contre-attaquer. Et ils contre-attaqueront sans doute avec succès car les forces françaises ne sont ni assez nombreuses, ni assez appuyées.

A MAGNY-JOBERT, certains veulent quitter le village. Mais les soldats s'y opposent.

Déjà, une ligne de défense, passant par le centre du village, est organisée.

A ANDORNAY les soldats font descendre tout le monde dans les caves en prévenant : « *Si, au cours de la nuit, vous percevez du bruit, vous ne bougerez pas !* ».

Et ils ouvrent toutes les fenêtres qui regardent vers la forêt, ils y placent les F.M. ; et vigilants, ils fixent l'espace envahi par les ténèbres qui couvrent les vergers, les prés, le ruisseau et les champs jusqu'à la forêt où les Boches tapis sont prêts à s'élancer pour reconquérir le terrain.

Les derniers ordres donnés sont graves :

« *Si la contre-attaque allemande se précise, la formation motorisée qui occupe Frédéric-Fontaine se repliera sur MOFFANS en passant par FROTEZ ; FREDERIC-FONTAINE, CLAIREGOUTTE, MAGNY-JOBERT seront abandonnés ; au jour, la résistance s'organisera sur la ligne crête du Chânois - route d'Andornay.* »

Heureusement, dans nos villages, on ne sait rien de la gravité de la situation et chacun s'installe pour la nuit.

Mais dans la cuisine Chaillas, un homme veille, le Capitaine BUTTIN (*commandant le Bataillon de Marche n° 4*) ; à côté de lui, le téléphone, dont un grand Sénégalais souriant assure la garde ; dans la pièce à côté, des officiers dorment étendus sur le plancher.

Il pleut, la nuit est noire comme de l'encre, la rafale fait gémir les arbres de la forêt, et le milieu du village est un véritable cloaque.

De demi-heure en demi-heure, les sentinelles se relèvent aux avant-postes. A chaque instant, des agents de liaison ruisselants, l'air soucieux, pénètrent dans la chambre des officiers.

Tout à coup, un homme entre et joyeux, il lance au Sénégalais dont le visage s'éclaire : « *La C.C. est arrivée ! - La C.C. est arrivée ? Nous sommes bons* » dit le soldat, et il ajoute en regardant les civils présents : « *N'ayez pas peur, ils ne reviendront pas !* ».



Cdt Buttin, Archives A.D.F.L.

Le Capitaine BUTTIN n'a pas dit un mot. Depuis un instant, la pipe à la bouche, il examine et pointe une carte d'état-major. Le calme de cet homme est admirable. A le voir, on dirait vraiment qu'il prépare l'itinéraire d'une excursion. Il a fini. Il se lève, dit calmement quelques mots au Sénégalais qui se précipite au téléphone.

Et une conversation s'engage entre le Capitaine Buttin et l'officier commandant l'Artillerie :

« *Je voudrais te parler du tir de cet après-midi... Ce n'était pas tout à fait cela... J'aurais voulu plus près des lisières... Et si j'avais besoin de vous cette nuit, dans quelles conditions puis-je demander le tir ?* ».

Le Capitaine BUTTIN va raccrocher. Puis il ajoute, après avoir réfléchi un instant : « *Après tout, s'il arrivait quelque chose, il serait trop tard... Déclenchez le tir immédiatement, en avant des lisières !* ».

Et quelques instants après, un formidable tir de barrage stoppe l'élan des Allemands qui, à ce moment précis, quittaient l'abri des arbres pour se ruer à l'assaut.

La contre-attaque allemande échoue.

Les Français resteront à MAGNY-JOBERT ».

Bir Hakim l'Authion n° 169, avril 1998

25 et 26 septembre 1944 – Le Front des Vosges

Le Bataillon d'Infanterie de Marin et du Pacifique libère Magny-Jobert



Plaquette commémorative au cimetière de Lyoffans comportant la liste des soldats morts pour la France des Unités de la 1^{ère} D.F.L dans les combats de la Libération de : Andornay, Lyoffans, Magny-Jobert, Moffans et Palante

B.M. 4 - B.I.M. - B.M. 21 -
- 1^{er} R.F.M. -

BIBLIOGRAPHIE

- Magny Jobert : mon village dans la tourmente 1939-1945, Dossier réalisé par Marguerite Vuillemot et les élèves du C.F.E. de Magny-Jobert, et article de Marie-Claire Vuillemot in : Bir Hakim l'Authion n° 169 avril 1998 [Lien](#)
- Les combats de la 1^{ère} D.F.L en Franche-Comté. Général Saint Hillier [Lien](#)
- La 1^{ère} D.F.L. Les Français Libres au combat. Général Yves GRAS. Presses de la Cité, 1983

Blog Division Française Libre [Lien](#)
Fondation B.M 24 - Obenheim [Lien](#)